

CAHIERS 62
METANOIA

62

CAHIERS METANOIA

1990

revue trimestrielle

SOMMAIRE

CAHIERS
METANOIA

Rédaction
Administration
26740 Marsanne
tél. 75.90.30.44

Association déclarée
loi de 1901

C.C.P. Ass. Métanoïa
Lyon 6564-15 T

Directeur de Publication
Emile GILLABERT

Tirage 6.90
Imprimerie du Crestois
26400 Crest

Dépôt légal 6.90

EDITORIAL

REALISATION DE LA PROMESSE

p. 3

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

p. 9

RECHERCHES

REFLEXIONS SUR LES ALEAS DU PSYCHIQUE
par Paule SALVAN

p. 21

SUIS-JE UN ENSEIGNANT ?

par Emile GILLABERT

p. 25

L'AUDACE LE REGARD par Raymond OILLET

p. 27

MEDITATIONS AU FIL DE LA PLUME

LA VIE DANS "MA" VIE par J. GUESNE

p. 30

INFINITUDE par E. GILLABERT

p. 31

MONAKHOS AUJOURD'HUI

COURRIER

p. 32

POESIES

P. 37

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa : ils ne sont pas vendus au numéro. Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation à : Association Métanoïa - 26740 MARSANNE.

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre : en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le trésor qui ne périt pas ? (log 76).

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 cahiers de l'année.

Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation le ou les montants ci-dessous :

- Cahiers 1975	150,00 F.
- Cahiers 1976	150,00 F.
- Cahiers 1977	150,00 F.
- Cahiers 1978	150,00 F.
- Cahiers 1979	150,00 F.
- Cahiers 1980	150,00 F.
- Cahiers 1981	150,00 F.
- Cahiers 1982	150,00 F.
- Cahiers 1983	150,00 F.
- Cahiers 1984	150,00 F.
- Cahiers 1985	150,00 F.
- Cahiers 1986	150,00 F.
- Cahiers 1987	150,00 F.
- Cahiers 1988	150,00 F.
- Cahiers 1989	150,00 F.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 30 F. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

© Couverture by Frank Lalou

EDITORIAL

Réalisation de la promesse

Jésus fait des promesses claires et nettes. Etant depuis des années directement concerné par ses promesses, je suis tout naturellement amené à me poser la question : Est-ce que Jésus tient à mon égard ce qu'il promet. Car c'est finalement à prendre ou à laisser : ou bien je remplis les conditions pour que ce que Jésus promet se réalise et j'ai la joie de pouvoir le reconnaître, ou bien ce qui m'est annoncé est la carotte qui fait avancer l'âne et je suis la victime d'un jeu de dupe.

Or que promet Jésus ?

Il me dit d'entrée de jeu que si je découvre le sens caché de ses paroles, je ne goûterai pas de la mort. Il me décrit même tout de suite les étapes de ma transformation : stupéfaction, émerveillement, toute-puissance. Mais il me prévient aussitôt que les choses ne se passent pas comme les hommes l'entendent. A l'extérieur, aucun signe d'espoir et d'encouragement ; pas d'aide à convoiter. Tout est là à l'intérieur à condition de le découvrir. Pas de secours à attendre de la culture, des sciences... Bref regarder le tout petit en laissant choir l'acquis et les projets. Persister dans ces dispositions jusqu'à ce que mort s'en suive. Mort à quoi ? Mort à ce qui relève de la mémoire et de l'imagination. Plus facile à dire qu'à faire. Justement comment faire ? Suivre le conseil : boire à la bouche de Jésus, encore et encore, jusqu'à complète identification au Maître. Mais, pour boire, il faut avoir soif et pour boire sans relâche il faut avoir une soif inextinguible. 114 logia pour étancher sa soif, 114 logia parmi lesquels on peut choisir ceux qui désaltèrent le mieux suivant les épreuves qui vous échoient.

Choisir ce qui désaltère est une façon symbolique de parler. Je peux tout aussi bien dire : choisir les paroles où le Maître me

montre une manière non-dualiste de fonctionner. Le mental est très habile à récupérer sournoisement le terrain perdu et il lui faut des déconvenues cuisantes et répétées pour qu'il se rende compte qu'il vaut mieux pour lui renoncer à toute prétention de vouloir faire quelque chose. Mais qui choisit et quoi ? Jésus me dit de boire à sa bouche jusqu'à ce que je sois lui. Ce qui veut dire que, devenant lui, j'abandonne une pseudo-entité pour mon identité réelle, la même que celle du Maître, laquelle est la même que celle du Père : "Le Père et moi sommes un" ou encore : "Qui m'a vu, a vu le Père". Si donc je suis identique au Fils, je le suis également au Père. L'équation est sans bavure. Mais si vous avez besoin encore de références extérieures, celles que nous avons cherchées autrefois auprès de Maîtres "consacrés", voici sur ce sujet précis l'éclairage de Maître Eckhart : "Le Père engendre sans cesse son Fils et je dis plus encore : il m'engendre en tant que son Fils et le même Fils. Je dis davantage : il m'engendre non seulement en tant que son Fils, il m'engendre en tant que lui et lui en tant que moi, et moi en tant que son être et sa nature" (Sermon *Justi vivent in aeternum*). Le soufi est plus bref : "je connais mon Seigneur par mon Seigneur". Ce qui peut aussi s'exprimer ainsi : "je ne connais Jésus que si je suis Jésus". Et, si je peux le dire spontanément, c'est que la promesse que Jésus fait s'est réalisée.

Dans l'Évangile selon Thomas la nature des paroles montre que les interlocuteurs varient et que les niveaux de conscience sont différents. Une succession de logia, brefs et incisifs, sont là pour attester que Jésus veut en découdre avec les curieux, les amateurs et les velléitaires. Ces logia (70, 71, 72, 73, 74, 75) rapportent l'essentiel des propos échangés. Il s'agit de décourager ceux que la gnose risque de "brûler". Ce qui affleure dans les propos de Jésus et dans ceux de son entourage permet aisément de reconstituer les attaques auxquelles le Maître doit faire face. Il n'entend pas livrer les choses au rabais et donner la gnose en pâture aux psychiques qui sont le grand nombre. Or, à Métaoïa, on connaît depuis bientôt deux décennies les roueries du mental pour récupérer la gnose et

l'étouffer. Le psychique a des arguments très lourds mais efficaces pour asphyxier apparemment le pneumatique. Je dis bien "apparemment" car ceux chez qui la promesse se réalise savent "que le Vivant issu du Vivant ne verra ni mort ni peur". Le pneumatique - ou si l'on préfère, le gnostique - sait sur quoi portent les attaques du psychique : prétentions, blasphèmes, paranoïa. Se sentant menacé, le psychique accuse le gnostique de ce dont il se rend lui-même coupable.

Au log 70, Jésus décourage les psychiques qui ne sont que psychiques de poursuivre une recherche qui se retournerait contre eux et leur ferait du mal.

Le log 71 nous offre la conclusion d'un échange qui a dû être très vif. Jésus a sans doute été amené à parler du caractère illusoire de cette entité psycho-somatique qu'on appelle personne et de son inaptitude dans l'ordre de la réalisation. Jésus renverse cette maison et personne ne peut la reconstruire, ce qui veut dire bien entendu que l'illusion ne peut engendrer que l'illusion.

En parlant de partage des biens, l'homme du log 72 signifie par ses propos que chez lui la personne n'est pas morte. Une illusion qui subsiste n'en est pas moins une illusion aux yeux de Jésus. D'où sa réponse : "Suis-je un partageur ?" N'a-t-il pas dit déjà : "Quand le disciple est partagé, il est rempli de ténèbres ?"

Ici, on voit bien le psychique intervenant avec son gros bon sens faisant valoir qu'il fallait bien assumer le quotidien et faire preuve d'adaptation aux circonstances (log 73). Comme si le gnostique était un inadapté ! On croit entendre les objections du psychique : "C'est bien beau de s'en prendre au mental; qui peut sans lui prétendre faire face à ce qui se présente ? Qui va assumer la moisson ? Or, il se trouve justement qu'elle est abondante et qu'il faut qu'on s'en occupe tout de suite. Jésus reconnaît que le souci est légitime. Il va plus loin et donne des indications pratiques adaptées

à la situation, montrant que le gnostique est au fond le vrai, le seul réaliste car, n'étant pas partagé, il est totalement disponible dans l'instant. C'est pourquoi sa solidarité et sa tolérance ne sauraient être mise en doute que par le psychique. D'où l'incompréhension qui subsiste.

Un phénomène analogue se produit aujourd'hui. Des fidèles de l'Evangile selon Thomas dont le nombre est infime, peuvent attester que la promesse est devenue réalité. Ils ne sont plus concernés par l'avoir, le savoir, le vouloir mais ils n'en continuent pas moins à gérer le quotidien avec réalisme, à aider autrui sans idées préconçues, à rendre à César ce qui est à César, à Dieu ce qui est à Dieu, tout en ayant une pleine conscience de leur identité essentielle. Or ils assistent à une récupération et à une détérioration de la Gnose par les psychiques dans les journaux, dans les revues, dans les cercles. On veut juger de tout, connaître le Tout et on est privé de soi-même. Ainsi deux revues récentes parlent de la Gnose en liaison avec la découverte de Nag Hammadi : "Le Monde de la Bible, n° 63, mars-avril 1990 et la revue "Krisis", n°4, décembre 1989. Ces deux publications constituent des exemples éloquentes de récupération de la Gnose par les psychiques. Tout se passe comme si le fait d'être théologien, philosophe, historien, prêtre ou pasteur donnait droit et compétence pour parler de la nature de la Gnose. Les psychiques veulent parler des gnostiques, et comme en ce moment la Gnose est à la mode dans leur petit monde, ils s'arrogent le droit de dissenter sur elle comme s'ils étaient à même de la connaître, comme si ce qui est en bas pouvait découvrir ce qui est en haut. Voici un petit échantillon de cette confusion qui serait consternante si la Gnose pouvait en être atteinte : "... on ignore qu'en réalité l'élaboration d'une gnose orthodoxe fut spécifiquement l'oeuvre du christianisme (de Saint Paul à Saint Clément d'Alexandrie)..." (Jean BORELLA, La Gnose au vrai nom, p.112, revue "KRISIS", n° 4).

Tout cela se passe de commentaire. A nouveau, l'intelligentsia

cache les clefs de la Gnose ; elle n'entre pas et elle barricade la porte d'entrée. De toute façon, ce qu'il nous faut comprendre, si nous ne sommes pas encore réellement confirmés dans la Gnose, c'est qu'il n'y a personne dans le puits ni dans la chambre nuptiale.

Il n'y a personne dans le puits. C'est vrai au premier degré. La poulie permet de monter le seau attaché au fil. Plonger dans le puits serait mortel pour la victime et contaminerait l'eau pour les autres : attitude doublement dommageable. C'est vrai au second degré. Le vide du puits symbolise l'état de vacuité du gnostique : "Quand le disciple est désert, il est rempli de Lumière". Le gnostique est désert par perte de l'avoir, la personne du psychique se maintenant par renouvellement de l'avoir. Plus d'avoir, par conséquent plus de savoir, plus de pouvoir : cela signifie la mort de la personne par perte de la pseudo-identité psycho-somatique. Dans l'ici-maintenant, sans mémoire, sans projet, il n'y a rigoureusement personne.

Contrairement à ce que certains sont tentés de croire, le lâcher-prise ne demande pas de sauter dans le puits dans un acte héroïque mais suicidaire. Pas de décision de ce genre à prendre, puisque tout arrive par abandon de ce qui empêchait la vacuité. Apparemment, le gnostique est une personne parmi les autres personnes autour du puits. En réalité, n'étant identifié ni à son corps ni à son mental, il n'y a personne dans cet état de vacuité intérieure dont le vide du puits est le symbole.

Il n'y a personne dans le lieu du mariage ; le monakhos y accède en entrant en lui-même. La mémoire et l'imagination sont restées "à la porte". Aux yeux des autres, il est toujours avec ceux qui attendent. Ils voient une personne parmi d'autres personnes. Peut-être vont-ils l'inviter à prier et à jeûner comme les disciples le font avec Jésus (log 104), s'attirant la réponse cinglante que l'on sait : "Quand l'époux sort de la chambre nuptiale, alors qu'on jeûne et qu'on prie !" Parce qu'il n'a pas accès au lieu du mariage, ou à la chambre nuptiale.

le psychique veut en jeûnant et en priant s'attirer les faveurs de la divinité, ou, plus sommairement, éviter les foudres du ciel. Les disciples ne voient pas que Jésus, tout en étant au milieu d'eux est dans la chambre nuptiale. De la même façon, ceux qui se tiennent nombreux près de la porte ne voient pas que le monakhos qui est avec eux et dont l'aspect extérieur ne le signale à l'attention de personne, est en réalité dans le lieu du mariage. Il s'est trouvé lui-même en tant que Vivant issu du Vivant. Même si les psychiques ne sont pas "dignes de lui", il est avec eux, il partage leurs joies et leurs soucis, mais à sa façon qui est unique, car il ne connaît pas leur propension à s'étourdir dans les images, celles, innombrables, qui font justement que le monakhos n'est pas perçu dans sa réalité essentielle. Mais il n'en est pas fâché, au contraire, il éprouve comme une secrète connivence pour leur comportement préférant leur ivresse à la lucidité de ceux qui connaissent leur identité véritable mais restent au plan des concepts par peur d'assumer ce qu'ils sont en réalité.

Le monakhos n'oublie tout de même pas qu'il a programmé le "mirage" aux fins de se voiler aux psychiques pour mieux se reconnaître lui-même et que l'occultation est la condition de la révélation.



COMMENTAIRE DE L'EVANGILE SELON THOMAS

Il a dit :

Maître, il y en a beaucoup autour du puits
mais personne dans le puits.

logion 74

Jésus a dit :

Il y en a beaucoup
qui se tiennent près de la porte,
mais ce sont les *monakhos*
qui entreront dans le lieu du mariage.

logion 75

*

Les logia 74 et 75 amènent à un constat identique, aussi
avons-nous jugé bon de les approfondir ensemble.

Mais ces deux logia s'inscrivent eux-mêmes à la suite
d'une série où Jésus insiste sur la nécessité d'un discernement
rigoureux faute de quoi tout est compromis. Celui qui a cela en lui y
trouve sa raison d'être. Les logia 70 à 75 révèlent une continuité et
une cohérence qui éclairent le gnostique et dissuadent le psychique.
Il n'était donc pas inutile de faire ressortir, comme certains l'ont
fait, cette suite initiatique.

LOGION 74

Point de jonction entre le Ciel et la Terre, lieu sacré par excellence, le puits descend jusqu'aux entrailles de la Nature-Mère pour nous donner l'eau, indispensable à la vie. Source de vie, centre vital du village, le puits est aussi lieu de rencontre, de réunion.

"Il y en a beaucoup autour du puits, mais personne dans le puits". Beaucoup tournent "autour du pot", mais qui cherche vraiment la Vérité dans le puits ? Le logion 74 est la suite logique du précédent : "La moisson, certes, est abondante mais les ouvriers sont rares" et annonce le suivant : "Il y en a beaucoup qui se tiennent près de la porte...". Si l'homme est ivre, c'est des drogues de ce monde, non de l'eau qui donne la Vie : "Je les ai trouvés tous ivres ; je n'ai trouvé parmi eux personne qui eût soif" (log 28). Cette eau vive, c'est pourtant celle que nous donne Jésus en permanence : "Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; mais qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif, mais l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle" (Jn IV, 13-14).

Si Thomas est devenu le Jumeau, l'alter-ego de Jésus, c'est que mettant en pratique ses paroles, il s'est désaltéré à la source de Vie : "Je ne suis pas ton Maître, car tu as bu, tu t'es enivré à la source bouillonnante que moi, j'ai mesurée" (log 13). Seul l'élu, le solitaire, le "monakhos", celui qui a fait le deux un, peut plonger dans cette eau baptismale où s'abolit toute différence : "Celui qui boit à ma bouche sera comme moi ; moi aussi, je serai lui, et ce qui est caché lui sera révélé" (log 108).

Cette eau qui, lorsque nous la recevons, nous donne une nouvelle naissance en dissipant l'illusion de la dualité, provient en réalité de nous-mêmes, de notre Soi : "pour les choses spirituelles, l'un est toujours dans l'autre : ce qui reçoit est identique à ce qui est reçu, car il ne reçoit rien que lui-même" (Maître Eckhart, Sermon Quasi vas auri solidum, trad. J. Ancelet-Hustache, Seuil). "Bois les eaux de ton propre puits", dit encore Angelus Silesius (Pèlerin Chérubinique ; I, 300). Pas de Dieu extérieur à chercher, le puits est en nous, il suffit d'y puiser : "Ne clame pas vers Dieu, en toi-même est la source. N'en bouche pas l'issue, sans fin elle jaillira" (I, 55 trad. R. Munier, Denoël).

LOGION 75

Si tous nous sommes appelés, bien peu seront élus : "Il y en a beaucoup qui se tiennent près de la porte..."

Ceux qui se tiennent près de la porte, ce sont les psychiques prisonniers de la multiplicité qui, désorientés par l'instabilité du monde et la remise en cause de toutes les vieilles structures (églises,

religions...) s'accrochent aux certitudes des sectes à bon marché. Sous couvert de spiritualité, ils aiment à faire étalage de ces ésotérismes de pacotille qui font fureur de nos jours, comme d'ailleurs à l'époque de Jésus : sciences occultes, magie, voyance... Ou encore ils annoncent haut et fort l'apocalypse pour demain, voire quelque vague au-delà qui ne ferait qu'assurer la survie de la personne. Tout cela ne sert qu'à entretenir les phantasmes de l'ego sans pour autant apaiser l'angoisse existentielle qui le fait courir çà et là sans répit comme le singe sautant de branche en branche. A s'agiter ainsi on peut certes s'épuiser, mais non point trouver le repos.

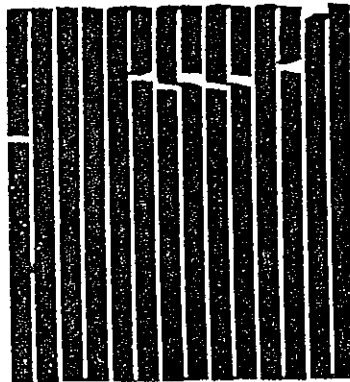
Le mental aime à diviser, à partager : *"Qui a fait de moi un partageur ?"* Tant que subsiste le sentiment subtil du moi, tant que l'ego croit pouvoir s'affirmer en s'opposant à d'autres egos, on restera loin de la porte. Tant que l'on se croit *"autre que Lui"*, on ne peut accéder à la chambre nuptiale par laquelle s'opère la fusion dans l'Un : *"Quand vous engendrez cela en vous, ceci qui est vôtre vous sauvera ; si vous n'avez pas cela en vous, ce qui n'est pas vôtre en vous vous tuera"*.

La porte de la chambre nuptiale n'est dissimulée que par le voile des pensées et des concepts irréels qui sont l'aliment naturel du mental. Si cesse la pensée, la racine de l'ego est détruite et nous nous retrouvons immédiatement au centre de nous-mêmes et de toutes choses. A l'opposé de tous ceux qui vivent dans le délire permanent de leurs propres projections mentales, celui qui a brisé les barrières de la multiplicité en faisant le deux un réalise le seul lieu où l'on trouve à la fois l'Amour, la Joie et le Repos : *"ce sont les monakhos qui entreront dans le lieu du mariage"*.

Tout est le jeu de l'Un. Il ne peut donc y avoir de mariage que celui de l'Un avec Lui-même. Le monakhos n'est solitaire que parce qu'il est sans ego, et la porte ne peut laisser passer qu'Un seul :

*Etroit est le sentier de l'Amour :
On ne peut y cheminer à deux. (Kabir)*

Yves



LOGIA 74 et 75

Le puits, comme la moisson, est symbole de vie, vie plus profonde certes, plus cachée. Ainsi en va-t-il du sens du présent logion : me voici au centre, tous signes inversés.

La luxuriante abondance de la moisson offerte à ciel ouvert attirait paradoxalement de trop rares ouvriers, si bien que je devais faire appel à l'intervention d'une force capable de mobiliser les énergies indispensables au maintien de la vie... à moins qu'il ne suffise de laisser agir la parole intime ainsi sollicitée : une impulsion première, et les gestes nécessaires au bon déroulement de l'ouvrage s'ensuivraient.

A l'inverse, ici, il y a affluence, les mobiles ne manquent pas : puits d'amour, puits de science ou de sagesse, point doré des rêveurs de lune ou ténébreux creuset des terrassiers du vrai, les images foisonnent autour de l'image centrale du puits, attirante comme seul sait l'être un mystère dont on pressent la clef, sans pouvoir la saisir vraiment.

Jésus, prenant à témoin le maître qui est en chacun de nous, nous la lance, sous forme d'une provocation abrupte : dans le puits, personne. Message reçu : en langage moderne, nous dirions qu'il faut passer une vitesse. Pour en savoir plus, je plonge, au risque de me rompre les os : sans audace, pas de monakhos.

Au plus profond du puits de mon intériorité -jouons encore un peu avec l'image-, au point secret où je rejoins la source et me fonds en elle, rien ne peut surnager : nulle image de moi dans le puits, nulle image de puits, uniquement moi-source, insaisissable et irrépressible fluidité du Vivant. Les mots accourent déjà au galop et les images en foule, impuissants toutefois à traduire l'indicible pureté de la source : déjà, il y a quelqu'un, un moi-autre.

Une autre image est celle de la porte, mais le sens en est identique : ici encore, comment entrer dans le lieu du mariage ? Le monakhos, ouvrier du Réel, est celui qui, au travers de l'épreuve affrontée en solitaire (parfois, à ses côtés, des compagnons, en route comme lui), retrouve les clefs de la gnose. Il y faut de la force, du courage et du discernement, les pièges sont multiples, et il les connaît bien car il veille, le piège suprême étant de fonctionner soi-même comme un piège. Mais le monakhos est aussi celui qui a le sens du jeu : en jouant, je me déjoue et peux ainsi entrer dans le lieu sans lieu où je ne suis plus moi-autre, mais moi enfin uni à moi, moi-même, source bouillonnante enfin mesurée, le Vivant issu du Vivant.

Là encore, comment décrire, sans la déflorer, l'incomparable splendeur de ces noces ?

Le seuil franchi, que brûle la flamme !

Mireille

Ces logia enrichissent de variations nouvelles le thème des ouvriers du *logion* 73 que j'avais interprété comme une invocation de mes propres forces pour l'instauration du Royaume. Le Royaume n'est accessible qu'à ceux qui vont au bout d'eux-mêmes dans l'exploration radicale/verticale de leur humanité. En tuant le *partageur*, je plonge au fond d'un inconnu, au-delà de la pensée, et cet engagement très concret dépasse la simple conviction intellectuelle. Cette plongée en moi m'isole, me détache et m'éloigne peu à peu du commun : elle peut devenir particulièrement inconfortable et dangereuse. Si je suis parti pour de mauvaises raisons, les révisions risquent d'être déchirantes...

La répétition de : *il y en a beaucoup* souligne la parenté de ces deux logia. Mais *le lieu du mariage* me semble d'un symbolisme plus riche que celui, discutable, de la moisson ou du creusement d'un puits. En effet, si Jésus nous provoque le plus souvent à des choix d'exclusion, l'avertissement sur l'impossibilité de servir deux maîtres à la fois en étant le plus fort exemple, et l'affirmation de la *désertitude* (*log* 61)... la belle image du mariage, comme celle de la croix au *log* 55, me porte à croire qu'il y a possible alliance de l'Absolu incréé et de son image de lumière, à condition que celle-ci remplisse sa mission de miroir révélateur, et non d'usurpateur d'identité. Telle fraude est d'ailleurs impossible mais les "touristes" qui se baladent en dehors du réel restent persuadés de leur identité définie : une collection d'attributs ! et c'est bien l'ivresse désignée au *log* 28... Je me souviens aussi d'"accrochages sérieux" lors d'une loitaine Rencontre à Marsanne parce que l'un de nous voulait revenir de la pêche avec le "bon et gros poisson" tout en conservant les "petits" aussi ! (*log* 8). Je crois qu'il faut laver la confusion en précisant que ces symboles désignent bien des valeurs, et que la plus éminemment gnostique de toutes est le non-attachement qui correspond à la non-identification. Tenir ou lâcher la prise n'est pas un acte physique ou même mental (telle conviction... mais l'acte pur de se reconnaître lumière, principe créateur, non point en jetant au néant de l'opprobre les objets colorés qui s'agitent sous mes yeux, diamants ou décorations, que sais-je ? mais de les regarder à jamais comme les jouets de ma manifestation, des jouets dangereux, dignes de m'éprouver, capables d'enrichir l'existence qui me sert d'écrin, et non de geôle ou d'abusif château en Espagne !

Peut-être, de ce point de vue-là la moisson évoquait-elle une richesse qui ne fût pas exclusivement spirituelle. Aussi bien cela rejoint cette histoire de devenir riche et roi etc... Mais la leçon finale était bien : *qu'il renonce* ! Qu'est-ce que renoncer ? Vous connaissez la célèbre comparaison du roi glorieux en son palais scintillant de richesses, et néanmoins détaché, et du sage reclus au fond de la plus sauvage forêt, et néanmoins attaché à la bonne image de soi. *Le lieu du mariage* pourrait bien désigner la plus noble forme de réalisation, comme l'acceptation d'un destin, qui ne me volerait plus ma véritable identité et mon véritable bonheur d'être *Ce que je suis* en un

Royaume qui n'est pas de ce monde... Lieu de la vie mystérieux, rebelle aux explications, aux interprétations, qui n'est pas un endroit où reposer sa tête, LIEU pourtant où je me retrouve naturellement chez moi quand le mirage de la séparation s'est éteint, INFINI que nul objet ne représente, que nul concept ne saisit, INFINI...

Raymond

* * *

Jésus fait remarquer à un "Maître" -est-ce le porte-parole de LA LOI ?- qu'il y a beaucoup de monde autour du puits mais qu'apparemment tous ces gens ne savent pas comment y puiser l'eau "mais personne dans le puits".

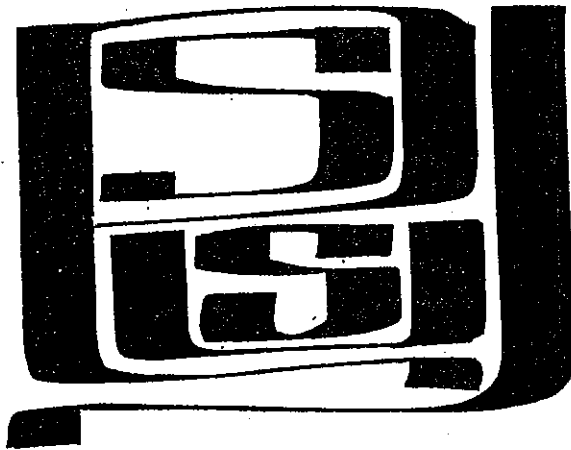
Il y a beaucoup d'êtres humains à la recherche "du sens de la vie", mais ils sont peu nombreux à le trouver parce qu'il faut d'abord faire le vide pour pouvoir puiser dans la plénitude.

La personne doit d'effacer pour qu'apparaisse l'Absolu.

C'est ce que Jésus dit en parlant des MONAKHOS qui entreront dans le lieu du mariage.

Seuls ceux qui sont déserts (log 61), libérés du passé et du futur, les Présents feront le deux Un (log 22).

Maria



LOGIA 70 à 75

Les Choses

L'évangile de Thomas se révèle comme une suite de dits.
C'est le verbe qui domine :

*Qui es-tu, toi qui nous dis de telles choses ?
- Par les choses que je vous dis,
ne savez-vous pas qui je suis ? (log 43)*

Ces choses ne sont dites aujourd'hui, brutes, sans fioritures. Elles ne font référence à aucune tradition, aucun concept et ne s'encombrent d'aucune sensiblerie.

Chaque dit est un tout. Mais çà et là je vois des progressions pédagogiques, des séquences recouvrant plusieurs logia. C'est le cas du logion 70 jusqu'au logion 75.

La dite-séquence débute par un avertissement sans concession :
Cela vous sauvera ou cela vous tuera !

Effectivement, comme l'écrit Henri HARTUNG : ... l'on ne peut vous apprendre ce qui ne s'apprend pas...

Je suppose que les paroles de Jésus suscitent dans l'auditoire un lourd silence, peuplé de sentiments contradictoires. Alors, pour affirmer la lutte et les bouleversements qui m'attendent, il ajoute une image que tous peuvent visualiser :

*Je renverserai cette maison,
et personne ne pourra la reconstruire.*

Oui, je serai bouleversé. La maison qui s'écroule, le sweet-home qui n'est plus !

L'auditoire a-t-il entendu, perçu quelque chose ?

Un homme lui dit (enfin quelqu'un qui parle !). Toi qui détruis les maisons, qui affirmes, toi qui as l'autorité de celui qui ne peut se taire : Parle à mes frères...

Intervention pour le moins inattendue et hors de propos.

Jésus ne s'en formalise pas outre mesure, il a l'habitude. Après avoir répondu à l'homme en lui posant la question : *qui a fait de moi un partageur ?* Il s'assure tout de même du niveau de compréhension de ses disciples : *Suis-je donc un partageur ?*

Certes, ils ont dû répondre non, mais le fait d'avoir été questionnés à leur tour laisse supposer entre eux et Jésus une somme latente de non-dits.

A ce point de la séquence, Jésus semble isolé. Combien sont-ils à boire à la source que lui-même a mesurée ? Le dialogue va-t-il reprendre et comment ?

Les disciples comme les curieux demeurent interdits, une certaine gêne grandit à la mesure de la curiosité. Cet homme simple mais tellement péremptoire, discret mais capable de passion, cet homme déroutant, que peut-on alors lui dire, lui demander ? Car les questions brûlent les lèvres de beaucoup :

*Quelles règles devons-nous observer ?
A quoi le Royaume est-il comparable ?*

*Renseigne-nous sur le lieu où tu es.
Quel jour te manifesteras-tu à nous ?
Qui es-tu toi ?
Quel jour le monde nouveau viendra-t-il ?
La circoncision est-elle utile ou non ?
Dis-nous qui tu es.
Le Royaume quel jour viendra-t-il ?*

Mais les réponses, elles ne sont jamais (ou presque) celles que l'on attend, que l'on espère, que l'on souhaite ! Alors, les réponses laissent les questionneurs perplexes. En fait, elles semblent leur passer au travers du corps... pour s'adresser plus loin à l'éternité, au cosmos... Et cela en agace plus d'un. On comprend d'ailleurs leur agacement, car leur monde des naissances et des morts, fondé sur la LOI, donc fait de devoirs, de vouloirs et de pouvoirs, n'est finalement que frustration et injustice. Alors pourquoi, à tout hasard, ne pas questionner celui que l'on dit ressembler à un ange juste et un philosophe sage ?

Il y a tant à sauver, il y a le monde à sauver ! Si les prières *Sauve-nous !* pour les uns, *Aide-nous à sauver le monde !* pour les autres, ne sont pas formulées, elles sont là dans les regards et le silence. Jésus va-t-il se dérober ?

Ils n'ont rien compris, mais ils sont là, ils attendent sinon quelqu'un du moins quelque chose.

*La moisson, certes, est abondante...
Demandez donc au maître
d'envoyer des ouvriers à la moisson.*

Ce pragmatique conseil, cette consigne est logique dans le contexte de la séquence. Il en surprendra plus d'un replacé dans l'ensemble du message gnostique.

C'est donc ainsi que se conclut ce qu'il faut bien appeler un dialogue de sourds. Dialogue qui se perpétue entre psychiques et pneumatiques, mais aussi au centre de moi-même. Dialogue douloureux, certes, jusqu'au jour où cela s'engendrant en moi ce qui est mien me sauve.

Eux, les curieux sont sinon contents tout au moins rassurés. Ils se retirent, mais ne sont pas venus pour rien. Jésus leur a dit quoi faire, ils attendront, reviendront peut-être.

Pour ceux qui restent, Jésus dit les choses qui suivent. Le niveau d'enseignement n'est plus le même, il prend un caractère initiatique. L'image proposée est celle du puits, ce lieu vital sous tous les climats, mais plus encore là où l'eau est rare.

..., il y en a beaucoup autour du puits,...

En effet, la foule vient de partir, préfiguration de toutes les autres, aussi touchante par sa naïveté qu'inquiétante par sa versatilité. Cette foule est mon lot quotidien, elle est le monde où je suis chaque jour... mais elle n'est pas moi.

... mais personne dans le puits.

C'est là que l'eau se trouve ; pour l'atteindre le passage est étroit et profond. L'on ne peut qu'y être seul, mais y étant, on est au coeur des choses.

C'est alors le *lieu du mariage*, lieu où le naturel revient au galop comme un cheval nu, lieu où je me vois faire des choses que je n'ai jamais apprises, lieu où le centre de moi-même se confond avec celui du monde et où commencement et fin se confondent.

mais ce sont les MONAKHOS qui entreront...

Mais rassurons-nous, ce n'est ni dans les ors et l'encens, ni aux sons du tonnerre que les choses se passent. *Ceux qui sont entrés se portent comme vous et moi.*

J'en veux pour preuve cette réponse de NISARGADATTA à l'un de ses visiteurs :

V - *Si vous rencontriez le Maharshi, que se passerait-il ?*

N - *Sans doute nous sentirions-nous très heureux, peut-être même échangerions-nous quelques mots ! (Je Suis).*

C'est tout le bonheur que je vous souhaite !

André

* * *

Chez moi, où que je pose mon regard en écrivant ces quelques lignes, je ne vois nulle part la maison (*log 71*). En fait, j'observe des assemblages de *choses* portant elles-mêmes un nom en corrélation avec d'autres assemblages. Et ainsi en est-il de tout ce qui tombe sous nos sens : le mot réservé à la chose nous cache sa réalité tout à fait interdépendante de toutes les autres choses.

Prendre conscience de cette prison engendrée par le pouvoir magique des mots, découvrir cette ignorance à la fois universelle et impersonnelle, c'est se sentir prêt à franchir la porte ou descendre dans le puits, symboles de vérité dont on ne peut plus alors rien dire... faute de termes - vérité tellement simple (nom composée), si simple et offerte à tous : savoir, puis comprendre enfin que cette maison bâtie, tous biens à partager, toute moisson abondante, tout puits non visité, toute porte méconnue (*logia 70 à 75*) et nous-même, chaque UN, tout est DANS l'Absolu et DE l'Absolu... en manifestation-même l'humain auquel n'est nulle part réservé à titre personnel une seule pierre où poser sa tête.

Dès le *logion 3*, Jésus nous fournit la clé de la porte du temple intérieur et l'échelle permettant l'accès au puits-vérité, et il envisage la situation de celui qui reste dans l'ignorance : *...mais s'il vous arrive de ne pas vous connaître, alors vous êtes DANS la pauvreté et c'est vous la pauvreté.* Ainsi, nous sommes Cela dans Cela que nous sommes : l'ignorant dans le piège émanant du vocabulaire ou l'éveillé à cette mystification DANS l'Absolu et DE l'Absolu. Le gnostique connaît ce choix. S'il ose un jour se déterminer, le voici alors

chez lui, révélé à lui-même-Absolu, dans sa maison-Absolu, elle-même dans le monde-Absolu, et ce dernier dans la lumière-Absolu, née d'elle-même (*logion 50*).

Au sein de cette lumière reconnue et réalisée comme l'absolument-Absolu, que devient l'obscurité ? - même l'obscurité - Absolu ?-

Mario

* * *

Les quatre derniers logia que nous avons commentés (70, 71, 72, 73) et les deux qui suivent (74, 75) forment une suite où apparaît le souci de Jésus de dire ses *mystères* à ceux qui ont soif de réalisation et en même temps de les cacher à ceux qui ne manqueraient pas de les dénaturer. Il parle avec suffisamment de clarté pour que ceux qui sont initiés ou à même de l'être puissent se reconnaître ou se découvrir et en même temps son langage est suffisamment voilé pour que ceux qui pâtiraient d'une lumière trop aveuglante soient épargnés. Ses propos sont tels qu'il peut dans un même temps répondre à la demande des plus exigeants et préserver ses mystères auprès de ceux qui n'ont pas d'oreilles pour entendre, stimuler les uns tout en déjouant les pièges des autres ; ce qu'il révèle aux *tout petits*, il le cache aux *sages et aux habiles* (*Mt 11. 25-27*), autrement dit, ce qu'il révèle au gnostique, il le cache au psychique. Celui-ci pourtant ne manque pas de ressources pour chercher à récupérer ce qui ne lui est pas destiné. Il sait faire son affaire d'une parole comme : *celui qui veut sauver sa vie la perdra*. Cependant, interprétée au sens où l'entend le gnostique, elle ne lui laisse aucune chance.

Le psychique, qui n'est que psychique, n'a pas cela en lui (*log 70*). Dès lors, comme le papillon qui approche de trop près la lampe, il se brûle à vouloir s'immiscer dans un domaine où s'affirmer revient à se détruire.

La pseudo-entité psycho-somatique appelée personne n'a aucune réalité. Enlevez les conditionnements qui la constituent et vous ne trouvez rien à sa place (*log 71*). La manifestation est là pourtant qui requiert l'activité de la personne. Et Jésus laisse l'aveugle guider l'aveugle. A chacun sa tâche. *Suis-je un partageur ?* (*log 72*). La moisson s'annonce abondante et elle nécessite de la main d'oeuvre. Qu'à cela ne tienne, suggérez donc au maître les dispositions que comporte la situation (*log 73*).

Dans l'économie générale, la manifestation a sa raison d'être et le comportement du psychique se justifie. Jésus le reconnaît volontiers. Le maître auquel il fait allusion au *log 73* n'est-ce pas le psychique qui est qualifié dans son domaine, n'est-ce pas le même qu'il

interpelle au logion 74 et à qui, en passant et peut-être avec un brin d'humour, il lève un pan de voile, comme nous dirions : la gnose est là mais personne ne la comprend ? Qu'on aille donc chercher l'eau au puits. Les personnes s'y retrouvent du reste : on y caquette en attendant son tour. Le gnostique est là. Apparemment rien ne le distingue des autres. Mais, sur le plan où Jésus se place, tout est différent, car, n'étant identique ni à ce mental ni à ce corps, là où est le gnostique, il n'y a personne : le vide intérieur et le vide du puits sont un seul et même vide. Que le gnostique regarde en lui-même ou dans le puits, il ne voit personne. Aux yeux du psychique, les apparences sont sauvées puisqu'il ne s'aperçoit de rien.

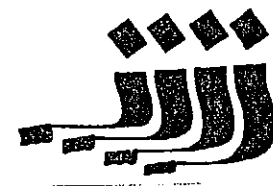
De la même façon, le psychique ne voit pas le monakhos entrer dans le lieu du mariage. Ce lieu est en lui-même, ce lieu qu'il découvre en retrouvant l'Un originel, ce lieu où la mémoire et l'imagination sont exclues, où les images ont fait place à la lumière. Ici également, comme au logion précédent, l'entourage du monakhos ne voit rien. Celui-ci est avec ceux qui se tiennent près de la porte, tout en étant à l'intérieur. Pour le voir dans sa réalité, il faut être comme lui à l'intérieur, c'est-à-dire, qu'il faut être délivré de la personne.

Jésus est à l'intérieur. Il choisit ceux qui aspirent à leur libération, qui sont attirés par la découverte de leur être essentiel. *Je vous choisirai un entre mille.* Dans un pays comme la France, il y a bien une personne sur mille qui s'interroge vraiment sur son destin, ce qui fait environ 50 000 personnes à se tenir près de la porte avec le désir de pouvoir entrer dans le lieu du mariage. Mais Jésus va plus loin dans ses exigences en ajoutant : *et deux entre dix mille et, debout, ils seront Un" (log 23).*

C'est donc dans le premier contingent qu'il choisit maintenant ceux qui vont se découvrir monakhos en reconnaissant et en assumant pleinement leur identité réelle.

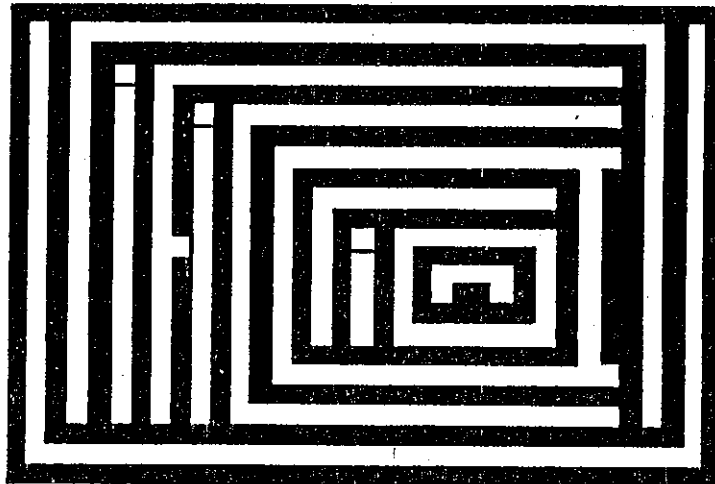
Comme le laisse entendre Jésus, le nombre de ceux qui sont élus dans ce nouveau prélèvement est infime : 1 sur 5 000 000. Ce chiffre a quelque chose de proprement désarçonnant pour le psychique. Mais le gnostique, stupéfait dans un premier temps, s'émerveille en découvrant qu'il est non seulement à l'origine de ce choix mais de la manifestation elle-même. Cependant, cela, il ne peut le dire qu'à un autre gnostique confirmé : alors, chacun parle du même et c'est la félicité.

Emile



Quels merveilleux logia que cette paire !
Ils ne supportent pas de commentaires,
Tout en disant comment se taire.
Une couche pour s'aimer,
Un puits pour s'y désaltérer.
Le UN vit d'Amour et d'eau fraîche !
Si vous voulez savoir où IL "crèche",
Passez un "solitaire" au doigt de votre unique, et,
Si les maîtres vous disent qu'il y a quelqu'un dans son puits,
.....
C'est qu'il y en a "un" de trop.

Daniel



RECHERCHES

REFLEXIONS SUR LES ALEAS DU PSYCHIQUE

L'année nouvelle a commencé pour nous, fidèles de Métanoïa, dans les turbulences, souvent dramatiques, du "manifesté". Et nous savons tous que ce qui nous unit n'est pas une religion ou une secte mais le choix d'une liberté qui ne doit pas davantage à une politique ou à quelque philosophie.

Qu'il soit ou non prononcé, écrit ou simplement pensé, le mot *gnose* détermine depuis des années notre comportement, fidèle à une tradition très ancienne qui a, de longue date, reconnu des niveaux de conscience qui ne sont pas des catégories figées mais des étapes à franchir pour tous les chercheurs attentifs à leur vie profonde et à la fraîcheur d'un constant renouveau.

A la fois acteurs et spectateurs, si nous tentons de vivre notre quotidien dans la paix intérieure, nous ne pouvons pas disposer pour autant d'une tour d'ivoire et nous désintéresser d'une actualité démentielle : celle de l'Histoire.

Qui subit de plein fouet cette actualité ?

Le Gnostique en a mesuré l'impermanence et a jugé l'insignifiance fondamentale de l'"événement". Mais il faut bien reconnaître que, sauf cas exceptionnels, *on ne naît pas gnostique*.

Le plus souvent, pendant des années durant, on tente vainement de sortir du piège. C'est le destin du psychique. Où est le piège ? Mais dans la salle même où se déroule son film. Il est bon public. Au fil des images, il se lamente ou se réjouit. Sa vie s'écoule au rythme d'une séquence d'illusions désordonnées.

Pourrait-il sortir du film ? Seul le génie d'un Woody Allen a proposé à son public cet exploit d'un de ses héros.

Notre film est rigoureusement déterminé. Il nous affecte dans la mesure où il est "bon" ou "mauvais" selon nos propres normes. C'est à son rythme que nous "marchons" au sens vulgaire du terme. Si nous sommes attentifs, si nous avons "Cela" en nous, un jour viendra où nous constaterons le néant de nos expériences. La libération est à ce prix.

DE L'ENFANT A L'ADULTE

Etions-nous donc condamnés à subir le poids de cette naissance que nous n'avions pas souhaitée ?

Faut-il interroger l'enfant naissant ? On est souvent sidéré par le sérieux et la profondeur de son regard, comme s'il avait le souvenir ou la prémonition d'une autre vie.

Le Dr. Leboyer a eu bien raison de photographier ces petits Bouddhas qui ont pu être sauvés des routines pédiatriques.

Cette présence silencieuse d'un Absolu mystérieux ne survivra pas à la marche du Temps, pas plus que la grâce du "rire aux anges" dont la famille, bon public elle aussi, se poulèche...

D'autres présences sont là, friandes de palabres : la parenté, la camaraderie, mille influences existentielles accompagnent l'entrée

dans la vie de l'enfant. Autant d'exemples à ne pas suivre vont le "banaliser". Il arrive au langage paysan de découvrir des images très parlantes pour tenter de sauvegarder l'originalité native du petit d'homme par exemple : éviter de trop embrasser le poupon afin de ne pas lui "ôter sa fleur". Il y a là l'intuition d'une unicité précieuse à respecter.

C'est peine perdue. L'enfant est entré dans l'Histoire. Autant de conformismes peureux, de langues de bois spécialisées, de conventions imposées qui prétendent sécuriser l'enfant ou l'adolescent alors qu'en réalité ce sont les infractions à ces "principes" qui sont à la source d'"états d'âme" lancinants.

Il n'y a pas lieu de déplorer ces contraintes que l'homme "ordinaire" subit des années durant, et qui sont compensées par la satisfaction de désirs médiocres attachés à l'argent et au pouvoir. La sagesse de l'Evangile gnostique reconnaît ces inévitables errements :

*Celui qui s'est fait riche
qu'il se fasse roi
et celui qui a le pouvoir
qu'il renonce (log 81)*

Et c'est cette renonciation totale qui doit marquer le tardif passage du chercheur :

*Celui qui a trouvé le monde
et s'est fait riche
qu'il renonce au monde (log 110)*

C'est ce dépouillement définitif qui inspire l'enseignement du plus grand gnostique du Moyen Age : Maître Eckhart et, plus tard, Jeanne Guyon.

Jusqu'à cette rupture qui doit être spontanée et joyeuse, le psychique sera douloureusement divisé. Cela ne date, certes pas, d'aujourd'hui...

L'un des plus révérends des premiers chrétiens -St-Paul- a reconnu ce déchirement avec une lucidité exemplaire : *Je ne fais pas le Bien que j'aime et je fais le Mal que je hais.*

Si le chrétien ne s'acharnait pas à dramatiser son "péché" il vérifierait sans difficulté qu'une idée (car c'est bien du mental qu'il s'agit) appelle son contraire : le concept du Bien déclenche l'entrée en jeu du Mal, Je cherche Dieu ? Le Diable est là...

Pour en revenir à l'autocritique de St Paul, elle a le précieux mérite d'assembler deux paires de contraires : Bien et Mal. Amour et Haine - des contraires singulièrement évocateurs, surtout le second,

Ceux qui vivent l'Amour n'en parlent pas. L'Amour vécu par Mère Thérèse ou par Ma Ananda Mai n'est pas un état d'âme mais un état d'Etre. Pas de contraires pour Jnana ou pour Bhakta, si les opposés sont transcendés, les déchirements disparaissent.

Mais que feraient certains psychanalystes (tout le monde n'est pas Jung) sans les virevoltes de la psyché, par exemple sans les déferlements de l'Amour-Haine ; que feraient les romanciers, les avocats, certains intellectuels s'ils ne pouvaient interpréter, comprendre, tirer profit des aberrations de psychismes dévoyés ?

Au-delà de cas individuels, si intéressants soient-ils, on s'a-

perçoit qu'avec le concours des médias, ces aberrations font tache d'huile.

L'EPIDEMIE PSYCHIQUE

Ce que l'actualité nous offre en effet dans la période luciférienne que nous vivons, c'est le déchaînement de passions confuses, contradictoires, aggravé par la division des concepts et, sur le plan biologique, par l'explosion démographique du "règne de la quantité" annoncé jadis par René Guénon.

Il y a peut être, là encore, une nécessité fondamentale. Les "révolutions" sont inscrites dans les films individuels et collectifs. Le délire des foules avec leurs revendications puériles ou justifiées, nobles ou médiocres, illustrées de placards ou de slogans est d'une instabilité dangereuse. Politiques ou religieuses, elles peuvent engendrer bien des désastres. Elles sont particulièrement redoutables lorsqu'elles se targuent d'un parfum de sainteté. L'expressionnisme d'un Meyrinck illustre magistralement le climat de certaines processions tournant brusquement à quelque magie diabolique, celle par exemple du *Dominicain blanc* ou encore le visage ambigu de l'Ange à la fenêtre de *l'Occident*.

Ainsi un écrivain aussi doué que Meyrinck, riche d'une expérience initiatique universelle, peut-il à la faveur de l'imaginaire du roman, révéler les dangers d'une dualité psychique. Il s'agit là, bien entendu, de violences anciennes mais les persécutions à l'égard des cathares ne sont pas si lointaines ! Les incendies et les autodafés continuent à l'heure actuelle d'influencer l'imaginaire des religions "révélées". L'insulaire tahitien qui brûle sa mère parce qu'une "prophétesse" lui a dit qu'elle était "possédée" obéit aux mêmes pulsions que l'on croit archaïques.

LA SORTIE DU PIEGE. LE PASSAGE

Aussi sérieux que soit le chercheur "à long terme", il doit savoir qu'il n'est pas maître de "forcer le passage" et que la chance du raccourci ne dépend pas de lui. Il ne gouverne pas l'événement quelle que soit son impatience. C'est parfois au moment de la mort physique que surgit l'éveil du "psychique". Que voyait C.G. Jung mourant lorsqu'il murmurait : *Wonderful ! Wonderful ! Wonderful ! Mystère...*

Il y a, entre autres aventures, une exception fascinante : la "mort" provoquée du très jeune Ramana Maharshi, issue de la peur. Il appelle et reçoit la réalité fulgurante de son "esprit immortel". Si l'on tient à "classer" la découverte de cette métanoïa acquise par un jeune Indien apparemment inculte, on peut évoquer le miracle d'un gnostique-né, celui qui porte en lui la flamme d'une quête obsédante. Et c'est bel et bien de la Gnose universelle qu'il s'agit pour cet inspiré qui n'ignorait rien de la Bible et du Coran. Connaissance acquise, comment ? Ici encore, mystère ...

Le passage du chercheur à long terme est, lui, soumis aux

aléas du psychique. C'est le cas de la plupart d'entre nous... *Beaucoup d'appelés, peu d'élus*, disent les textes. Un sur cent ? Un sur mille ? Mais qu'en savons-nous ? De bouleversantes "mutations" biologiques ou psychologiques souvent subies par des athées peuvent aujourd'hui remettre en cause ces fameuses statistiques limitatives. D'ailleurs qu'importe ? Le "solitaire" a son comportement propre, souvent secret, et il ne se soucie pas de célébrer sa découverte comme les psychiques qui se vantent volontiers de leurs expériences... parapsychologiques et spectaculaires.

Quelle peut être l'action du gnostique en présence des foules délirantes ? Il est, par définition, en dehors de l'Histoire et du Temps. Dans ce monde où les dévoyés s'en donnent à cœur joie jusqu'au suicide, son influence silencieuse peut agir au moins sur ceux qui veulent "sortir du manège", comme dit U.G.

Il est curieux de constater que cette "sortie" est souvent précédée du doute, et, chez les jeunes, d'une tendance nette à la dérision, voire à un rejet des intégrismes et des angélismes ; la remise en cause vise précisément la religion d'origine. Cette contestation salutaire déchaîne la violence des traditionnalistes de tout bord, contre ces "traîtres" qui passent par une phase d'hérésie ou d'athéisme. Cette révolte est la réponse naturelle des "vivants" aux conservateurs fossilisés. S'en suivent de la part des seconds les menaces de mort... Et c'est ainsi que les religions décadentes deviennent des facteurs de violence et de haine... Autrefois cruellement réprimées ces révoltes salutaires s'exprimaient de bouche à oreille dans le silence des abbayes à l'encontre des religions révélées - les "trois impostures" selon ces dissidents du Moyen Age.

Ce climat de remise en cause qui est le nôtre, ici et maintenant, est la chance de l'athée. Libéré de tout conditionnement religieux, il est ouvert au moindre appel de son être : intérieur - la vraie religion. L'un des derniers maîtres authentiques, Nisargadatta Maharaj, n'hésitait pas à dénoncer la vanité des rites et le danger des "religions émotionnelles".

Si nous sommes attentifs à cette libération décisive, nous reconnaissons parmi nous, de plus en plus nombreux, ceux qui ont franchi le seuil. Mais la démarche est nouvelle. Aux "illuminations" jadis espérées succède ce qui se présente comme une "catastrophe" : ce "coup de matraque" qui bouleverse corps et âmes et qui change tout... On voit disparaître chez ces "nouveaux élus" ce que l'on appelle les "états d'âme".

Ira-t-on jusqu'à dire que le sentiment religieux est désormais dé-sacralisé ? Certainement pas. Mais le sacré est rigoureusement autonome. L'éveillé cesse d'obéir à des autorités extérieures et à leurs affirmations claironnantes. Il sait qu'il vit dans l'Inconnaissance : le deuxième sens de la Gnose. Et la science nouvelle qui tend à se rapprocher de ce sacré lui confirme tacitement que tout peut arriver.

Un étrange parallélisme s'établit entre les bouleversements du manifesté et la vie de l'esprit. Ce fait est normal pour le gnostique puisqu'il s'agit d'une même aventure - celle de l'UNITE. Et c'est, pour

l'éveillé, la fin des "Etats d'âme" puisque sa spontanéité originelle, enfin retrouvée, échappe désormais à l'illusoire passage du temps. Et cette vivacité naturelle et immédiate de l'idée et de l'action lui permet également de se passer de morale. C'est la fin des "cas de conscience" et des entourloupettes de la casuistique qui ne s'y retrouve plus... Le temps n'est plus ou un politicien véreux affirmait avec un humour noir : "Méfiez-vous du premier mouvement, c'est le bon !"

Ce cynisme ne peut affecter celui qui adhère spontanément à son premier mouvement. Au demeurant, il sait fort bien qu'il n'est pas un saint. Cette modestie l'aide à comprendre le psychique qui n'est pas encore délivré d'un passé conditionné, source d'inutiles tourments.

Est-il permis d'ajouter que la vieillesse n'est pénible que si l'on cède à l'illusion du temps et qu'elle recèle la source du vrai bonheur ?

Paule Salvan

* * *

SUIS-JE UN ENSEIGNANT ?

Il est des choses qui vont de soi dans le monde psychique et qui se révèlent illusoires au niveau de la gnose.

Ainsi le petit enfant entre peu à peu dans l'univers des adultes. Il prend sa mesure tantôt en s'opposant, tantôt en imitant, toujours à la recherche de ce qu'il croit être bon pour lui. Vouloir faire l'économie de ce processus d'inscription dans son milieu puis dans la société, serait se condamner à un dépérissement certain.

Jésus n'invite pas n'importe qui à renoncer : *Celui qui a trouvé le monde et s'est fait riche, qu'il renonce au monde (log 110 ; voir aussi log 81)*. C'est l'homme vieux dans ses jours qui est convié à interroger le tout petit enfant de 7 jours, car, pour trouver le lieu de la Vie, il faut revenir à l'état d'avant les conditionnements, c'est-à-dire avant ce que la personne a acquis en vue de s'insérer et de s'affirmer dans ce qu'il est convenu d'appeler le monde. Qu'elle écrive ou non sa biographie ou ses mémoires, la personne s'est donnée une histoire inscrite dans une histoire plus vaste qui est celle de son pays et au-delà celle de l'histoire des hommes sur une planète elle-même tributaire du système solaire, etc.. Sans cette inscription résolue dans le monde, le renoncement se changerait en fuite et la quête gnostique en défaite. En bref, le dégagement ne peut s'opérer que s'il y a eu engagement dans les différents domaines de l'avoir, du savoir, du pouvoir. La nostalgie de la découverte de son identité véritable peut-être poignante, elle ne justifie pas pour autant, sauf dans des cas tout à fait rarissimes, la démission des tâches ordinaires de la vie. Le gnostique n'est pas, même dans les domaines qui relèvent du psychique, un inadapté. N'investissant plus dans l'imaginaire, il n'en est que plus présent dans le quotidien le plus immédiat. A celui qui a réalisé la non-dualité, Camkara donne ce conseil : *Comporte-toi à l'égard d'autrui comme un homme ignorant de la vérité : que les autres*

ne soupçonner même pas qui tu es et ce que tu es devenu.

En réalisant la non-dualité, le gnostique se trouve libéré du poids du passé et de l'asservissement du devenir. Sa pseudo-personne qui se prolongeait par l'avoir, le savoir etc. s'est définitivement défaite. L'intention d'acquérir, de transmettre, d'intervenir, s'est évanouie. Seule demeure l'attention sans mémoire et sans images.

Le psychique naît et se perpétue grâce à l'espace-temps. Il s'appuie sur le passé pour se projeter vers le futur et l'ailleurs. Il a le souci d'amasser, de conserver, de transmettre. Bref, il a les qualités requises de l'enseignant. Il ne comprend pas l'attitude du gnostique, tandis que le gnostique voit très bien le comportement du psychique.

Celui qui a une aptitude à la gnose sans la détermination inflexible de vivre l'aventure jusqu'au bout risque de conserver du psychique des préoccupations inconciliables avec la gnose authentique, en particulier le souci d'améliorer le monde. Même si ce qu'il dit n'est pas contraire à la gnose, le fait que son comportement soit encore sous l'emprise de l'intention, de l'intervention, du vouloir amène un mélange d'éléments incompatibles qui dénaturent la gnose et peuvent être préjudiciables à celui qui a le souci de donner comme aussi à celui qui reçoit.

Ce mélange donne une gnose au rabais, or une gnose au rabais est une gnose récupérée par le mental.

Seule l'attention pure est gnose. A partir du moment où elle est mêlée au passé ou au devenir, elle devient la proie du mental. L'histoire, la philosophie, les sciences, les médias s'en emparent pour laisser croire qu'on peut devenir gnostique et que des mutations psychologiques et biologiques nous attendent pour favoriser l'accès à la gnose.

On naît gnostique, on ne le devient pas. On a cela en soi ou on ne l'a pas. Si on ne l'a pas, on se fait du mal à prétendre qu'on peut devenir le maître en revêtant ses habits. Si on l'a mais qu'on n'est pas encore tout-à-fait au clair avec soi-même, on se fait tort à soi-même et on fait tort aux autres en voulant chercher à améliorer le monde.

Plus le discernement est aigu, plus il apparaît essentiel d'occulter la gnose au psychique. Je peux vivre en bonne intelligence avec lui sans lui faire part de ce qui constitue ma raison de vivre : nos relations sont plus simples et plus directes si je suis dépourvu d'arrière-pensées "apostoliques".

Suis-je donc un enseignant ? Certes pas s'il s'agit de gnose. Etant sans intention, je n'ai aucun message à délivrer à personne. Je n'ai pas d'avantage à déplorer les malheurs du monde ni à scruter les chances de salut. Connaissant qui je suis, je me ferais injure à moi-même en cherchant à réparer ce qui aurait été mal programmé.

Simplement je réponds spontanément à une demande motivée. Je sais le prix de la découverte de la splendeur unique, je sais en faire apprécier la rareté en me gardant bien d'aller au devant de l'attente. Cette attention sans intention me laisse dans une disponibilité totale pour vivre le bonheur d'échanger avec un autre gnostique lorsque

l'occasion se présente, occasion d'autant plus gratifiante qu'elle est rarissime. Ceci me permet de dire également que si Jésus avait voulu dispenser un enseignement, il ne serait pas gnostique et que dans la mesure où on met l'accent sur le message on voile chez lui le gnostique. Du reste les psychiques ne se sont pas privés de le récupérer.

Ce discernement, reconnu comme étant capital, je n'en suis que plus à l'aise avec les psychiques de tout bord, y compris celui qui était attaché à cette pseudo-personne, dont la carte d'identité est encore là pour témoigner de ses prétentions. Prenant ces psychiques pour ce qu'il sont, je découvre et je reconnais leur rôle dans l'économie générale de mon occultation et de ma révélation. Le criminel et le saint y ont leur place et je ne renie pas plus le premier que je n'admire le second. Mais, je vous en prie, ne dites à personne ce que je vous confie. Personne ne vous comprendrait parce que la compréhension évacue la personne.

Emile Gillibert

* * *

L'AUDACE, LE REGARD

L'audace est plus que courage : les log 74 et 75 y font directement allusion. L'audace a plus d'élan, plus de vigueur et un grain de folie délibérée pour agir. Le "grand personnage" que je tue n'est pas "le" mental ou quelque diable et sa malice que j'aurais ignorés jusqu'à présent comme étrangers à moi-même. Ce personnage est le masque si bien ajusté à mon visage, à toute mon "étreté" que je me suis pris pour lui, que je l'ai pris pour moi ! C'était facile et ça a marché un temps... Nécessaire donc cette folie qui m'a poussé dans le puits, à y poursuivre l'exploration de moi-même au plus profond de moi-même alors qu'"il y en a beaucoup" qui se contentent de tourner autour du puits comme des touristes, en achetant des cartes postales.

Audace et folie : c'est à ce prix que se mesure le "néant" de la personne, et que se découvre mon identité de lumière brûlante. "Néant" désigne un paquet d'éléments hétéroclites collés entre eux par la mémoire et la peur, liés par la recherche névrotique des satisfactions et de la sécurité : des réactions toujours provoquées par l'identification à cet ensemble d'affections. La personne n'est pas une entité en évolution, c'est au contraire une constante d'ignorance, une obéissance à une telle trivialité (le besoin de "paraître" !) qu'il faut bien admettre qu'elle n'a de légitimité ni dans sa prétentieuse arrogance à "être" ou "devenir", ni dans la fallacieuse identité que lui prête une mémoire souvent peu fidèle. Trouver l'identité, valable d'une vie d'homme, sa seule signification et finalement sa seule responsabilité, non plus morale, mais métaphysique. C'est pourquoi audace rejoint folie : je suis poussé à dépasser toutes raisons pour me trouver, à anéantir toutes limites pour me découvrir au-delà du par-delà...

Cette audace, dont l'acte constitue ma réalisation même, façonne un nouveau, un autre regard. Discernement ou discrimination seraient encore trop intellectuels. Le regard est quotidien, et de chaque instant, habituel sinon banal, définitif en tout cas. La personne se délimitait tout entière dans un système de représentations issues du même type de perception horizontale incluant espace, temps et causalité. Elle pouvait ainsi prétendre connaître ses déterminismes et les contrôler : vieux et faux débat opposant fatalité et liberté, problème que ne je prendrai au sérieux qu'en m'identifiant à des figures mentales. L'audace consiste à trancher d'un coup cette confusion à sa racine et à délivrer l'aperception verticale de ma véritable nature, non point circonscrite par des images si complexes soient-elles, mais éruption de lumière, ininterrompue quoique sans durée, en cet instant Ici où apparaît Là, un monde entier : spectacle et spectateur...

Toutes les "conditions" qui concourent à la formation de cet horizon indéfiniment variable développent en même temps un territoire immense, aux bornes indéfiniment repoussables, que la science et l'anthropologie modernes se font un plaisir d'explorer. Ma pseudo-identité y est toujours en pays de connaissance puisque la pensée n'y mesure qu'elle-même, ses propres effets, fantasmagorie aux prises avec elle-même. Il faut une "révolution copernicienne" pour trouver en une tout autre dimension le vrai soleil de la connaissance, la vraie lumière où je me situe en réalité. L'audace qui m'a donné la force et l'adresse pour tuer le grand personnage me fera garder intacte ma certitude. Et les deux regards vont "jouer" de concert : je regarde cet arbre, un magnifique saule du parc voisin de chez nous, et l'arbre me regarde, et le monde me regarde, et la nature regarde la nature et je sais qu'il n'y a absolument ni "je" ni "arbre" mais réciprocité à l'intérieur d'un acte suprême de reconnaissance où l'Un s' imagine un autre pour s'éprouver un. Que ces mots ne trompent pas : n'allez pas penser à une nouvelle relation de causalité, n'inventez pas quelque nouvelle finalité ! L'horizontal : "je", "arbre" etc... n'a pas de réalité du tout. Il existe fonctionnellement dans l'aperception métaphysique de l'Un par lui-même, quand les images ne cachent plus la lumière. Dans cette situation je ne cesse pas d'exister, de respirer, mon regard ne s'éteint pas : je photographie même l'arbre pour mieux jouer à l'"objectif" !!! Et pourtant je n'ai opéré que cet échange de l'un pour l'un, par l'intermédiaire de l'apparence d'un autre. Je me figure... tous les possibles, qui ne manqueront pas d'apparaître au détour du chemin. Pourquoi pas ? Mais si je mesure le réel aux dimensions de l'horizontal, je me perds et je perds tout, même si ça n'est qu'un rêve qui tourne mal, un faux bateau coulant avec une fausse cargaison d'identités. Que je mesure la source bouillonnante, et je découvre l'invisible instant, l'atome infinitésimal d'où jaillit le feu de la création. Si petit le noyau, et si grande la flamme -quelle métaphore trouver pour le dire ?

D'un vide, d'un inconnu surgit cette manifestation que j'affuble d'autant de formes qu'il est possible d'en imaginer. A cet instant,

apparaissent les civilisations et les galaxies qui naissent pour mes yeux, maintenant et nulle part ailleurs. Je me rappelle un film de mon enfance : un garçonnet entrait dans un magasin de jouets et ceux-ci s'animaient soudain par la magie de sa présence, de son intérêt, de son regard. C'est exactement ce qui arrive : le courant passe exclusivement dans la conjugaison d'une première personne du présent de l'indicatif. Le monde prétendu objectif n'existe en vérité que par la faveur de mon regard et c'est parce que je suis vivant qu'il apparaît. Mais le risque est permanent pour moi, en explorant cette dimension horizontale d'oublier qu'elle n'"est" que par moi et d'oublier qui je suis en me prenant moi-même pour un objet psycho-somatique. Dans ce territoire labourable à volonté, le trésor, la perle restent cachés d'autant plus que progressent l'accentuation des formes et la précision des images. Le 10g 83, et le 77, sont au coeur de l'enseignement. L'image est expression et/ou occultation de la lumière, et deux observations s'imposent qui me semblent capitales. L'image en tant que telle n'augmente pas plus qu'elle ne saurait diminuer l'éclat de la lumière. L'auto-luminosité en soi demeure incorruptible. Mais l'image dissimule ou révèle. La dualité, la diversité que je perçois me "cachent" la vérité ou me servent d'instruments de découverte. Et plus essentiel encore : "je" est théophanie de "Je" ou folie de la personne... Le courant ne passe que par "je" et la lumière est "Je". Dans la réalité, la vérité du principe, la lumière traverse la connaissance du diamant par lui-même, ou brûle l'ignorance de soi. Il ne reste, si je puis dire que "les os blanchis"... Le malheur est que l'ignorance est également ignorance d'elle-même. L'accomplissement plénier de soi, à la première personne de l'acte qui le réalise, se résume par la fameuse parole de Nisargadatta : je me connais et je me connais lumière exclusivement.

Je pourrais m'interroger encore longuement sur la nature de cette subjectivité consciente du jeu de la lumière et des images : le "qui" en question des éveillés-éveilleurs. Le secret m'appartient : mon audace, ma folie me préservent des séductions de l'ignorance et de ses fausses évidences verbales. Je majuscule se connaît : Celui qui se décline "je" écoute battre "mon" coeur d'homme guéri de la psychose de séparation, circuler "mon" sans de vie dans l'organisme unique de la manifestation, vibrer "ma" conscience délivrée de l'hallucination d'un autre qui ne serait pas moi.

Raymond Oillet

RRRRIIIRREESSEERREERS
EGRANSANQUEJEMANQ
UEBERIENONAGEO"LE
NSAIDANSOCCOURELA
NOMMENELOURUCQUE
CELUMIADSOBALLESE
NEEPE. JESUSADIGLVA
VALONHOMMERIGNEQUI
VALUNEGRANDEFORTUNE
ILDIJEMPLOIERAINAFQ

MEDITATIONS

AU FIL DE LA PLUME

LA VIE dans " ma " Vie

Notre existence n'est pas notre VIE. Chaque éveil de la Conscience se révèle dans un dépassement de notre sentiment d'exister. ETRE est l'AGIR Universel, penser appartient à l'écoulement du temps. S'éveiller à l'ETRE dans l'instantanéité du "vécu" foudroie notre petit "moi" bavard et prétentieux.

La pulsation de VIE jaillissant de la Source Eternelle EST en nous, EST Nous depuis notre premier souffle.

La fulguration **Voir-Comprendre-Sentir** fait irruption Ici, Maintenant, partout, à jamais. La gangue de plomb qui m'isolait du Réel s'éroda lentement au cours des événements de mon existence, libérant l'éblouissante révélation de CELA... LA VIE, elle, Elle, ELLE... à travers les siècles des siècles, se parlant à elle-même à travers ses créatures qui, ne la reconnaissant pas, ignorent leur commune origine.

Tant d'existences d'aveugles et de sourds buttant contre l'incompréhension de cette évidence : le tissu du Créé, TOUT dans TOUT !

Lorsque je suis toute entière ATTENTION sans intention, je connais une sérénité, une paix profonde qui est un état de Communion universelle. Cet état est une "respiration" de l'ETRE en moi. Je l'inspire, je le bois, je le mange, je m'en emplis... plus tard mon expiration le "restituera" à travers mes gestes, mes paroles, mon comportement. C'est LUI qui amorce la circulation de la sève divine à travers les artérioles de SA Création.

Ces mots que je prononce ou écris pour d'autres, il est essentiel qu'ils passent à travers le filtre de mon silence intérieur qui me relie à tout ce qui respire.

Au-delà des signes sensibles, dans le mystère ineffable de SA proximité, l'invisible de l'Etre est PLENITUDE de VIE.

J. Guésné

*

Cette vie est un cri qu'on étouffe. Au secours, de l'air ! de la Vie ! de la Lumière !!! - Chut ! Silence ! honte à l'affamé.

Tiens, pour te calmer, apprends donc, désire donc, cultive, amasse, et réfléchis, magouille, et occupe ton temps !

Oui, mais j'étouffe. J'ai faim, et je suis seul exilé à force d'avoir faim ! Que dois-je comprendre ?

Je ne viens pas du ventre de ma mère. Jésus a dit : ... Dites que vous venez de la Lumière... Nous sommes ses Fils (log 50).

Alors c'est donc ça ! C'est donc bien à ce niveau le plus haut et le plus abrupt que cela se joue !

Voir Celui qui n'a pas été engendré de la femme, car c'est celui-là mon Père, que je peux contempler sans image au travers de ce visage consumé...

Christian

INFINITUDE

Grâce à ce corps devenu miroir, je me découvre moi-même. Il fallait cette limite pour que je me vive sans limites. Limite qui ne limite pas.

Jamais je ne me cogne dans le lit de la limitation. L'infinitude ne se mesure pas à la finitude ; la rencontrant, elle la dissout : berges proches, berges lointaines s'estompent comme mirages dans le soir qui tombe. Plus rien. L'accident est aboli. Les images au rancard. A la place, la clarté une, omniprésente, omnipénétrante.

L'envahissement est total, non par occupation, non par recul des limites, non par abolition du relief. Mais plutôt par dévoilement d'un état autre, d'une vision de connaissance où l'aveugle voit. L'intérieur et l'extérieur ont fondu dans un vide unique : là où je suis, personne ne me voit, là où l'on croit me voir, je ne suis pas. Charade ? Non ! Si vous ne comprenez pas, vous vous fatiguerez en vain à chercher.

Bien qu'étant partout, je ne suis pas là où tout le monde croit me voir. Pourtant j'embrasse tout, je ne repousse rien, je ne laisse rien à la traîne, ni morts ni blessés, ni traîtres, ni criminels. Je ne répudie rien de ce que j'ai conçu. Qui veut me faire prendre parti ? Qui veut que j'établisse des distinctions entre ce qui attire et ce qui repousse ? Je ne vais pas remettre en cause ce que j'ai programmé. Si quelqu'un est méconnu, trahi, ce ne peut être que moi. Si quelqu'un est célébré, ce ne peut être que moi. Mais pour ne pas être forfaiture, ma célébration ne peut venir que de moi et ne concerne que moi. Celui qui répond à l'appel de l'Unité le sait. Celui qui passe par les concepts pour le dire ne le sait pas.

Grâce à ce corps désentravé, je me vois. Cette vision de moi-même par moi-même est la chose la plus simple qui soit, la plus spontanée, la plus évidente. Ce corps n'est séparé de moi que le temps infinitésimal où je prends conscience de moi. Ce qui advient ensuite c'est cette exploration de moi-même par moi-même, pour moi-même. Je suis seul, toujours absolument seul. Le psychique veut s'inviter à ma table. Il veut inviter aussi ses amis. Son souci de peupler ma solitude est touchant. Il s'amène avec de gros paquets de bonnes intentions, des fleurs d'impatience, des sourires de commisération. Je ne peux pas lui dire que, malgré toutes ses attentions, il ne répond pas à mon invitation, alors je laisse faire. L'invitation subsiste. Seulement voilà, y répond celui qui comprend que je ne peux me faire plaisir qu'à moi-même et il le comprend quand il accepte sa propre mort, quand il réalise qu'il n'est pas autre que moi. Alors il vit la fête comme je la vis. Devenu identique à moi, lorsqu'il dit : Autre que moi n'est pas, c'est moi l'Unique qui parle.

Emile Gillibert

MONAKHOS AUJOURD'HUI

Quelques passages de lettres reçues et de réponses correspondantes

... Si cet agrégat qui constitue le corps n'est pas moi, alors pourquoi les sages recommandent-ils de s'introvertir, de rentrer dans le cœur spirituel ou centre, où seul le Soi demeure ? Si ce véhicule n'est que l'instrument pour voir le manifesté, pourquoi ne pas me tenir hors de ce corps pour me sentir avec le "tout" ?

Je trouve une parfaite contradiction dans le fait de n'être pas cet agrégat et pourtant d'y pénétrer pour en retrouver le Soi.

L.P. 14.04.90

*

... Ton interrogation pose implicitement la question : "Pourquoi la manifestation ?" Or, tout en étant l'Absolu, je ne pourrais pas sans ce corps répondre à cette question. Nisargadatta dit que c'est par le truchement de la forme humaine que l'Absolu se connaît lui-même et que sans elle il serait dépourvu de la connaissance. La conscience apparaît donc et disparaît grâce à ce corps. Par ce corps Je me révèle à moi-même car il me permet de passer de l'état d'inconnaissance à la conscience. Le passage ne peut être perçu par la conscience liée à la personne, autrement dit par le mental. Lorsque le mental se retire, la conscience est toujours là parce que son support le corps lui en donne l'occasion. Alors, il ne s'agit pas d'une conscience limitée et cloisonnée à la personne ; il s'agit de la conscience universelle qui a son fondement dans l'Inconnaissance. En d'autres termes, le corps est le "miroir" qui permet à la conscience de se reconnaître comme telle. Le corps est donc le passage obligé entre l'Inconnaissance et la conscience. Mais le corps n'est pas une entité, pas plus que la lune dans l'étang. Il n'est rien en dehors de l'actualisation qu'il permet. N'empêche qu'on peut parler de merveille de merveilles : Je me reconnais, Je me célèbre, Je m'explore, Je me découvre illimité grâce à cette misère limitée de toutes parts. Comme je l'ai dit déjà, la rose ne peut pas remplir cet office. Quand je la vois, je dis : "C'est la rose". Quand je vois mon visage dans ce corps libéré du mental, je reconnais aussitôt que c'est moi.

Donc je ne suis pas ce corps. Mais, pour avoir conscience de moi-même, j'ai recours à ce corps. Il faut éviter de le matérialiser, car, en dehors du mental, c'est-à-dire des images et des rêves, il est lumière, il n'est que lumière. "Quand le disciple est désert, il est rempli de Lumière" (log 61). Ou encore : "Il y a de la lumière au dedans d'un être lumineux, et il illumine le monde entier" (log 24). Il est donc lumineux au dedans et au dehors. Même la distinction dedans-dehors n'a plus cours puisque la lumière embrasse le Tout. "Je suis la lumière qui est sur eux tous" (log 77). Nisargadatta dit : "je suis la lumière où apparaissent et disparaissent tous les rêves". C'est vrai, par delà le mirage ; c'est vrai à la lettre et c'est vrai grâce à ce que nous convenons encore d'appeler "le corps", et dont le Verbe se saisit pour se dire en le dissolvant.

Suis-je clair ? Le Soi est là. Je n'ai pas à pénétrer à l'intérieur pour le trouver. Il se reconnaît lui-même quand les voiles tombent. Qui va à la rencontre de qui ? Le Soi ne peut qu'aller à la rencontre de lui-même.

E.G. 20.04.90

*~

...J'en viens tout de suite à un point sur lequel je ne suis pas d'accord. Je pense que la série des logia sur laquelle nous nous penchons s'adresse à l'homme ordinaire et qu'il s'agit bien là d'un enseignement réservé aux hyliques et aux psychiques de l'époque judaïquement conditionnés. C'est pour ceux-là bien entendu que le manifesté n'est qu'un monde visible. C'est pour eux que le Maître définit une possibilité de progression. Son langage serait différent pour un auditoire plus... avancé...

L'hylique jouira en toute "bonne conscience" des avantages de ce monde visible sans même soupçonner les ressources infinies d'une autre vision. Laissons-le à ce qui est pour lui la réalité. Mais il y a, parmi les participants de cet auditoire médiocre, les psychiques qui souffrent jusqu'au délire d'un univers pressenti et en apparence refusé.

Ceux-là, nous les connaissons, l'actualité nous offre de tristes images de leurs violents états d'âme et de leurs fantasmes mentaux. Ils ne sont pas prêts pour cette épreuve du puits qui me paraît être celle qui relève de toute gnose authentique : la connaissance de soi. Autrement dit, ils n'ent sont pas au point où Nisargadatta nous dit : "La conscience est bonne à jeter". Et le symbolisme du puits m'apparaît comme la mémoire d'un lourd passé conditionné, source de leurs tourments. La plongée est l'épreuve décisive qui doit les convaincre que le puits n'existe pas - pas plus que leur "personnes".

P.S. 24.04.90

... Je reconnais dans tes lignes : "Réflexions sur les aléas du Psychique", ton optimisme "chevillé au corps". Jésus semble décourager ceux qui n'ont pas cela en eux de tenter l'aventure gnostique (log 70) : Bien que tu reconnaisse que, sauf cas exceptionnels, on ne naît pas gnostique, tu écris pour ceux qui pourraient le devenir. J'estime pour ma part, qu'on ne devient pas plus gnostique qu'on devient poète et qu'il peut être dangereux de vouloir forcer son talent. Quoi qu'il en soit, ton texte peut être matière à réflexion et je suis heureux de la retenir pour le prochain cahier.

Cette réflexion sur le psychique rejoint celle que me suggère ta lettre. Tu dis que tu n'es pas d'accord avec moi sur ceux à qui s'adresse Jésus dans la série des logia (70 à 75). Tu y vois un enseignement réservé aux hyliques et aux psychiques. Telle n'est pas ma conviction. Tout d'abord, au log 70, Jésus décourage celui qui n'a pas cela en lui. Ensuite, (log 71), il renverse la maison du psychique et de l'hylique et personne ne peut la reconstruire, après (log 72) il se déclare opposé à toute combinaison, à tout mélange. Mais s'il est intraitable sur le plan de la gnose, il se montre compréhensif et bienveillant (log 73) envers ceux qui sont dans "l'avoir", tout en sachant que c'est par l'avoir que s'affirme et se prolonge la personne.

Or la personne ne peut aller ni dans le puits ni dans la chambre nuptiale (log 74 et 75). Seul peut y aller celui qui a cela en lui, chez qui le mental a lâché prise, qui vit dans la non-dualité... Les autres risqueraient d'être brûlés (log 13)¹.

Jésus échange lorsqu'il peut - et cela ne lui arrive pas souvent - avec ceux qui ont cela en eux. Il répond à des questions où il se révèle à ceux qui peuvent le voir et s'occulte aux yeux des psychiques et des hyliques. Etant à l'origine de la manifestation, l'ayant programmée, il ne cherche pas à la "corriger". Le Royaume est là pour ceux qui sont à même de le découvrir et il en parle pour le bonheur d'échanger. Il n'a pas de plan, il ne nourrit aucun projet, il ignore souverainement le progrès. Quand on est la lumière, le tout... aurait-on besoin de plus de lumière, de plus de puissance, de plus d'hommages ? Je pourrais citer des auteurs à l'appui de ce que j'avance, mais je préfère me livrer moi-même dans ma nudité. Je sais seulement ce qui est bon pour moi ; et tout transfert en matière de gnose ne peut se faire que du même au même. "Je me vois dans le regard du gnostique comme il se voit dans mon regard et c'est le même que chacun voit".

E.G. 3.05.90

1. Cette série de logia a un caractère si gnostique que les rédacteurs des canoniques se sont bien gardés de les retenir.

~

... Ce que tu appelle mon "optimisme" est effectivement "chevillé au corps". Mais je ne peux que récuser les mots en "isme". Krishnamurti disait qu'il avait été "fait simple" et je crois bien que c'est ce qui m'est arrivé à l'aube de l'an 1984... Rien de plus. Cela peut arriver à tout le monde. Comme on dit vulgairement "il n'y a pas de quoi grimper aux rideaux !" Mais les "états d'âme" avaient disparu...

D'ailleurs comment pourrais-je être "optimiste" si je suis consciente d'être sans avenir ?

Le "psychique", lui, croit avoir un avenir et c'est l'une des raisons de ces tourments. Il ne nous appartient pas de décider s'il a, ou non, cela en lui. Il me paraîtrait injuste de l'exclure a priori et, pardonne moi, je ne peux croire que Jésus ait pu "décourager" certains de ses auditeurs.

.....

La gnose est avant tout vivante, libre et ouverte. Ne crois-tu pas qu'en interprétant les logia dans le sens d'un échec sans appel pour certains, sinon pour la plupart, nous risquons de la réduire à un système, voire à une secte !

"Le vent souffle où il veut" dit un très beau texte. C'est la "divine surprise" de l'éveil. C'est ce que j'appelle le "passage" ou le "raccourci". Il s'offre brusquement plutôt à l'athée qu'au croyant. Il s'offre à celui-là même qui ne savait pas qu'il avait cela en lui.

P.S. 29.05.90

... Les mots, les pauvres mots, sont parfois générateurs de malentendus, alors d'autres mots viennent s'appliquer à les dissiper.

Si les malentendus étaient au fond des divergences, alors les mots ne parviendraient pas à rétablir l'accord. Heureusement dans l'Un toute discordance est effacée.

Tu dis judicieusement : ... "comment pourrais-je être optimiste si je suis consciente d'être sans avenir ?"

Mais alors si tu es consciente d'être sans avenir, comment peux-tu écrire sur l'avenir du psychique ? Etant gnostique, tu vois celui qui a cela en lui. (Le gnostique perçoit le comportement du psychique alors que l'inverse ne joue pas). Thomas (log 13) voyait que les "disciples" n'avaient pas cela en eux, c'est pourquoi il se refusait, pour éviter de les brûler, de dire ce qu'un gnostique dit à un autre gnostique. Comme Jésus, Thomas déjoue l'avidité du psychique.

Le discernement nous a appris, depuis 15 ans, qu'il valait mieux décourager celui qui n'est que psychique à se lancer dans l'aventure gnostique. Comme je le dis dans mon éditorial, la Gnose est déjà en train d'être récupérée par les psychiques. Qu'on s'en désole ou non - et si on désole, c'est qu'on est encore psychique - la gnose est le fait d'un tout petit nombre. C'est bien ce qu'il nous est donné de constater à Métanoïa. La proportion par rapport au psychique, un sur cinq millions (log 23), est de la bouche de Jésus. Mais nous avons vu qu'un Lin-tsi, un Nisargadatta, un U.G. n'étaient pas plus optimistes. Je ne pense pas qu'il faille introduire, comme tu le fais dans ton article "Réflexions sur les aléas du Psychique", des perspectives encourageantes, mais laisser ces perspectives et les espoirs qu'elles peuvent susciter, comme aussi les angoisses, entre les mains du psychique qui trouve là son domaine, alors que, comme tu le dis justement, le gnostique est "en dehors de l'Histoire et du Temps". Mais alors, en vrai gnostique, ne spéculons pas sur le nombre croissant de ceux qui "franchissent le seuil". Du reste le nombre ne fait rien à l'affaire. Le gnostique ne cultive l'espoir ni pour lui ni pour les autres. Il sait que Un contient tous les nombres.

E.G. 8.06.90

*

... Je suis JE ou même JE sans verbe, sans attribut ni absolument rien d'autre ! Pour le dire, néanmoins, il y a un acte de LA conscience, qui dit forcément "je", une conscience qui fonctionne dans la dualité, qui est productrice d'images, incapable de "faire" autre chose, mais incapable finalement de cacher indéfiniment la lumière qui habite le moindre de ses mouvements, qui avoue la signification ultime de son fonctionnement apparemment autonome, apparemment générateur d'objets "réels" qui avoue : "en réalité et en vérité, je suis JE", c'est-à-dire bien entendu (et surtout plus de malentendu !) que toute la vérité, et toute la réalité, et toute l'autorité, est du côté de JE. Mais parce qu'il n'y a de parole, de logique pour un discours, que dans la dualité, il faut je pour dire JE. Le miracle, puisqu'il s'agit de cela, est que l'apparition de je (qui comprend tout le jeu de la manifestation, i.e. compris dans "ma" conscience) trouve sa légitimité dans cette auto-révélation de moi à moi, ou de Moi à Moi. Corollaire indis-

pensable que j'ai sans doute oublié aussi de rappeler : la relation d'identité ne s'opère plus de je à ses représentations objectivées, mais de JE à je qui a "fondu" dans l'opération alchimique comme identité ou réalité indépendante per se. La dualité a servi, si l'on peut dire, de passage à la connaissance ; seulement voilà comment l'inconnu pourrait-il se connaître, ou même se reconnaître et comment un objet de connaissance pourrait-il se faire passer pour l'inconnu. Cet acte de connaissance est l'acte même du feu qui se brûle lui-même pour se connaître feu, ce qui n'ajoute rien, évidemment, à sa nature ignée.

R.O. 4.06.90

*

... Quelques notes sur ta lettre du 4 juin.

Bien que n'ayant pas d'identité, le petit je, à partir du moment où tu le poses, a besoin d'être précisé.

Tu dis : JE suis JE, même sans verbe...

Tu ajoutes : "Pour le dire, néanmoins, il y a un acte de conscience, qui dit forcément "je", une conscience qui fonctionne dans la dualité..." Là, je ne te suis plus. La conscience fonctionne dans la dualité à partir du moment où elle est récupérée par le mental, autrement dit par le film. Mais lorsque JE m'exprime moi-même, à moi-même, pour moi-même, JE ne fonctionne pas dans la dualité. D'où l'importance capitale de discerner entre ce qui est programmé (le film) et ce qui est pur jaillissement.

Tu écris encore : "Parce qu'il n'y a de parole, de logique pour un discours que dans la dualité, il faut je pour dire JE". Là non plus, je ne te suis pas. Qui a autorité pour dire JE ? Personne d'autre que JE. Le corps est là (non pas le film) pour que JE puisse dire JE, mais ce corps disparaît à l'instant où se fait jour la conscience. Je ne te suis pas non plus lorsque tu dis que la dualité a servi au "passage" car la reconnaissance de JE par JE n'affecte pas la non-dualité.

La célébration de Moi par Moi n'est pas le film. Le mental (attardé) voit des images, un acteur de la parole différent de JE, là où tout est Lumière : "Vous n'êtes que Lumière".

.....

La Parole, jaillissante de la source, est non-duelle. Quel mode d'expression lui permet de le rester ? J'étais Un, JE suis Un. J'entends le rester, dans le silence, dans l'échange lorsque celui-ci est attention sans intervention. Et je trouve çà très simple. Les concepts n'ont plus cours. Je danse, je chante sans eux et je m'en trouve bien. Le psychique parle de procédé réducteur, simpliste parce que simplificateur. Il voudrait que je me répande, que je me désassemble pour réintroduire le concept. Il cherche à faire compliqué parce que lorsque je suis conscient, je suis simple, nu, sans honte et donc qu'il n'y a plus de place pour lui. Que la moisson le sollicite, c'est très bien, c'est son domaine, c'est son affaire. Je l'ai voulu ainsi. J'en connais donc un bout et suis capable de lui donner des tuyaux. Mais comme le papillon, s'il veut jouer avec la lumière, il se brûle.

E.G. 11.06.90

POESIES

une larme palpite
solitaire après la pluie
quand passent les nuages
un bâillement de lune

tant de diamants étincelant
la lente architecture
d'une toile d'araignée
qui au fil de sa vie
tisse
la vie du monde entier

Yves

A nouveau
l'offertoire païen
des fleurs du marronnier
ravit
l'âme de mon regard
d'un envol plus mystique
qu'encens ou cierges,
nul mystère
enclos dans quelque rituel
mais, par grâce sauvage,
la diffusion secrète
au coeur des choses
de la simple merveille éclose
au coeur de l'homme,
de l'homme véritablement humain
celui qui sait
les sources, et la couleur du vent
dans l'éclat des matins,
que jamais ne trahit
la pure chair des songes
celui qui veille...

D'un oeil écoute
de l'autre rêve,
je demeure attentive
là où l'oreille humaine
n'est plus qu'infirmié,
il n'y a rien à saisir
uniquement
veiller

Mireille

Recensement

" Nom ? Prénom ?

- Personne ne sait au juste.
Quelqu'un respire pour moi.
Les vagues rament à ma place.

.....

- Date de naissance ?

- Je me suis éveillée de la nuit
comme si je l'avais habitée.

.....

- Nationalité ?

- La lumière est la même
pour ceux qui ont des yeux.

.....

- Quelle langue parlez-vous ?

- Je me tais dans ma langue.

.....

- Qui sont vos parents ?

- Ce ne sont pas ceux qui
ont tué ma confiance
dans ce qui va arriver.

.....

- Domicile ?

- Je n'ai de creux
ni ici, ni ailleurs.

.....

- Motif du séjour ?

- Il faut bien quelqu'un pour
aimer ce printemps facile.

.....

- Durée du séjour ?

- Ce que durent les fleurs de crocus.
Je cours après l'instant
qui me poursuit.

.....

- Bagages à déclarer ?

- De la semence de soleil,
quelques graines de jusquiame.

.....

- Voyez-vous enfin

quelque chose dans le puits ?

- Je ne vois rien
mais j'entends résonner
une question non posée
et sa réponse muette. "

Manoune

QU'UN SEUL DE CES MOTS
NE TROUVE PAS SA PLACE
ET TOUT RESTE OBSCUR

QU'UN MOUVEMENT INFIME
DEPLACE LE CELESTRON
ET LA VISION SE JOUE
SUR DES ANNEES-LUMIERES

QU'A TRAVERS L'IMPARFAIT
LE PARFAIT PUISSE S'AIMER

- DE L'OURSIN NOIR AU
CIEL MOUILLE D'ETOILES -

ET JE SUIS COMME L'ENFANT
TOUT A COUP ATTENTIF

CAPABLE D'ARRETER LES GOUTTES
SUR LA VITRE OU LA NUIT
DECALQUE LES VISAGES

CHEVAUCHANT MILLE MORTS
AVEC LEGERETE

N'AYANT D'ESPOIR
QU'EN CE QUI EST

MANOUNE